

Peinture et mouvements de chevaux dans "Degas Danse Dessin" de Paul Valéry.

*D. Zoubeida Alkadi
**Lamis Omran

(Received 14/12 /2022. Accepted 24/4/2023)

□ ABSTRACT □

La poésie de Valéry porte sur l'art de la peinture. Etant un poète qui cherche la beauté, Valéry admire les peintres et leurs dessins tout en croyant y trouver son dessein. Il les représente à travers un style figuratif et allégorique, et contemple beaucoup de tableaux riches de réflexions réalistes, poétiques, métaphysiques et scientifiques qui nourrissent son expérience originale, l'objectif de notre article.

Ce choix nous permet de dessiner des tableaux par les mots. Ainsi, dans cette étude, nous allons aborder l'arrimage génial entre la poésie et la peinture. La lecture interprétative de l'image illustrée dans l'œuvre valérienne est notre intérêt essentiel.

Puis, nous allons analyser de récurrentes métaphores riches d'évocations de la peinture, et nous allons insister sur la nouvelle technique et les opérations qui traduisent la création artistique du peintre.

Et nous allons finir cet article par jeter la lumière sur le passage du concret à l'abstrait où les images deviennent de belles incarnations du mouvement. Ce qui nous emmènera, finalement, à la beauté pure. C'est un désir de jouir de la peinture à travers la poésie.

Mots clés : Peinture – Mouvements des chevaux - "Degas danse Dessin" -Paul Valéry.

*Professeur au département de français, faculté des Lettres, Université Alep, Alep, Syrie.

**Etudiante en doctorat, Département de Français, Faculté des Lettres, université Alep, Alep, Syrie.

الرسم وحركات الحصان في كتاب <ديغا الرقص والرسم> لبول فاليري.

أ. د. زبيدة القاضي *

*لميس عمران *

(تاريخ الإيداع 2022/ 12/14. قُبِلَ للنشر في 2023/ 4/24)

□ ملخّص □

يدور شعر فاليري حول فن الرسم. وكونه شاعراً يبحث عن المتعة والجمال فان بول فاليري يعجب بالرسامين ويعتقد أنه يجد هدفه في رسوماتهم التي يقدمها بأسلوب شعري مبني على الاستعارة والتصوير.

يتأمل الشاعر، ويعرض في كتابه <ديغا الرقص والرسم> العديد من اللوحات الفنية الذاخرة بالانعكاسات الواقعية والشعرية والميتافيزيقية والعلمية، التي تغذي تجربته الشعرية، أساس دراستنا.

يسمح لنا هذا المقال برسم الصورة من خلال الكلمة، حيث سنتناول العلاقة بين الشعر والرسم من خلال قراءة فاليري لرسومات ديغا التي تعكس مفهوم الحركة بشكل عام وحركة الحصان بشكل خاص. كما أنه سيحوي العديد من الأفكار التي تدور حول طريق ديغا الجديدة، التي تترجم الإبداع الفني للرسام المختلف عن أقرانه بجعل الحركة تبدو كأنها مرسومة.

وسنختتم هذا المقال بإلقاء الضوء على الانتقال من الملموس الى المحسوس ضمن طابع جمالي لا نهائي. إنها رغبة للاستمتاع بالرسم من خلال الشعر.

كلمات مفتاحية: الرسم-حركات الحصان -كتاب ديغا الرقص والرسم -بول فاليري.

*أستاذة دكتور، قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب، جامعة حلب، حلب، سورية.

**طالبة دكتوراه، قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب، جامعة حلب، حلب، سورية.

Objectif :

Le lien entre la peinture et la poésie m'attire énormément. J'ai voulu travailler sur la liaison étroite entre les deux parce que ce domaine m'a toujours attirée.

Cette relation se voit clairement dans *Degas Danse Dessin* de Paul Valéry fasciné par les ouvrages de Degas. Ce qui attire l'attention des écrivains, des historiens et des chercheurs, et les emmène à mettre en relief l'admiration valérienne du peintre, du sculpteur et du poète Degas. C'est que ce qui me pousse à écrire cette étude appuyée sur *Degas Danse Dessin*, c'est que l'œuvre contient les souvenirs de ces deux amis dans l'atelier de Degas sans oublier les images variées évoquant le thème du mouvement de chevaux.

Ma problématique est de s'interroger sur cette liaison entre la poésie, l'image et le mouvement dans l'art moderne du XX -ème siècle en général et dans la pensée valérienne en particulier. Une grande interrogation va être posée, donc, sur ce trio : écriture, image et mouvement.

Ce choix nous permet également de démontrer les techniques picturales de l'art de la peinture qui ajoute à la poésie de Valéry de nouvelles réflexions philosophiques, métaphysiques et esthétiques sur lesquelles cet article va jeter de la lumière.

Introduction :

Degas Danse Dessin est un livre qui offre une exposition d'images et de souvenirs plus qu'une œuvre poétique en prose. Comme le titre nous indique, Valéry, en 1936, illustre l'arrimage entre la poésie et l'art à partir d'un peintre connu à l'époque et tellement admiré par Valéry, un poète symboliste influencé dans sa jeunesse par Mallarmé, et puis par Degas dans son âge plus mûr.

L'écriture et les réflexions valériennes portent sur la technique, le processus et le génie de ce peintre rencontré par hasard chez M. Henri Rouart, et qui devient plus tard l'ami préféré de Valéry.

Et grâce à leur amitié, leur conversation et leur souvenir, se crée "*Degas Danse Dessin*" ; une évocation fragmentaire et poétique où Valéry s'intéresse à la peinture et aux tableaux de Degas, et les représente en double plan physique et métaphysique, ce qui nous permet de faire un passage du concret à l'abstrait sans oublier l'aspect esthétique qui résume l'expérience valérienne : "l'art pour l'art".

Degas est le peintre des danseuses, de la nature, des chevaux et du mouvement, ce qui est notre sujet ici.

Nous allons, également, contempler des tableaux de chevaux, qui ne sont qu'une incarnation du mouvement et de l'immobilité en même temps.

Nous allons insister sur le côté métaphorique en rappelant des mouvements de danseuses dont les gestes seront comparés aux galops des chevaux. Et finalement, nous allons admirer un beau voyage à partir des dessins de chevaux galopants, associés à l'espace esthétique de Valéry.

Idées :**I-Degas, peintre du mouvement.**

« Le livre est très beau et les reproductions tout à fait remarquables. Je regrette simplement que le titre ne soit pas constitué par les trois D en grandes capitales combinées (avec les trois mots en sous-titre) que je vous avais indiqués comme pouvant distinguer l'ouvrage des autres publications sur Degas. »¹

C'est ainsi que Valéry exprime son souhait d'appeler son œuvre en *DDD* où s'ouvre une exposition riche d'images et de fragments, en prose, parlant du peintre et de sa technique. Il ne s'agit pas d'une œuvre autobiographique, mais d'un mélange entre les dessins de Degas et les réflexions de Valéry. En d'autres termes, c'est une contemplation sur l'art de la création où se voient de nombreux dessins suivis de fameux carnets, une sorte de journal intime illustré par des dessins de Degas.

Dès la publication de cet ouvrage, il semble que Valéry évoquait la relation entre le photographe britannique Eadweard Muybridge et le peintre Degas qui s'interroge sur la nouveauté des revues parlant du monde du cheval comme la *Normandie*.

Sur ce propos, Valéry écrit : "Il fut l'un des premiers à étudier les vraies figures du noble animal en mouvement au moyen des photographies instantanées du major Muybridge. D'ailleurs, il aimait et appréciait la photographie ..."²

DDD, comme le poète choisit de le résumer, n'est jamais une œuvre autobiographique. C'est plutôt une tentative valérienne de représenter une nouvelle manière de dessiner, de photographier les objets et d'incarner des scènes de la vie pleine d'activités humaines. Valéry a voulu, peut-être, faire preuve de fidélité et de sincérité. Il a donc décidé d'affirmer son admiration à travers une œuvre écrite spécialement à l'honneur de Degas, où les activités et les scènes d'atelier se racontent afin de dévoiler les secrets de la vie de cet artiste.

Edgar Degas est un des peintres impressionnistes, connu par sa composition novatrice et par son analyse du mouvement. Il est, également, considéré comme le peintre du présent et de la vie déroulée devant ses yeux. Beaucoup de travaux et de scènes de la vie quotidiennes se défilent dans ses tableaux comme les courses de chevaux, le cirque, les cabarets, les ballets et l'opéra. Il est l'un des premiers artistes qui savent incarner le mouvement et la spontanéité, et les rendre souvent actuels dans les scènes de la vie quotidienne.

Il est l'un de principaux membres fondateurs et animateurs des expositions impressionnistes. Il trouve sa place dans le mouvement et se définit comme un peintre réaliste et indépendant. Comme son ami Manet, Degas est un des grands peintres de la vie moderne, des scènes de café et de l'opéra. Il est attiré par l'étude du mouvement que lui offre le sujet équestre sans oublier le contraste de la lumière de de l'ombre, qui le transmet à une autre réalité.

Pour lui, deux thèmes semblent liés ; le cheval et la danse où se voient beaucoup de gestes et de mouvements réels ou imaginaires qui lui donnent l'occasion de vivre dans deux mondes contradictoires. Ainsi, le Ballet est considéré comme son

¹Valéry, Paul, *Degas, Danse, Dessin*, Gallimard, Paris, 1936., P., 8

² *Degas Danse Dessin*, P., 54

sujet artistique dominant. Il s'agit d'un sujet idéal d'observation du mouvement rapide ou lent appartenant à l'instant présent.

Une de ses citations les plus connues est : "Rien en art ne doit ressembler à un accident, même le mouvement."³ Ce qui semble suffisant pour justifier que Degas est vraiment le peintre du présent et du mouvement.

Etant un formidable peintre de mouvement, Degas insiste sur des relations compliquées. Il représente la peinture à l'huile, pastels, dessins, gravures, sculptures et photographies. Plus tard, il s'attache à la poésie et écrit des sonnets en s'intéressant au mouvement et en faisant un mélange de tous les styles :

" La combinaison d'une certaine maladresse avec le sentiment très net [...]des ressources du langage travaillé, fait l'agrément de ces petites pièces très serrées, pleines de traits inattendus, où l'on trouve de l'humour, de la satire, des vers délicieux, un mélange bizarre et rare, combinant du Racine et des boutades, des tours parnassiens ajustés à certaines vivacités irrégulières, et parfois de l'excellent Boileau..."⁴

C'est ainsi que le peintre devient un poète et ses tableaux se transforment en vers. Degas va présenter des sonnets dont leurs thèmes sont analogiques à ceux des dessins. Par exemple le seizième sonnet : *À mademoiselle Sanlaville*, parle du mouvement du corps déjà incarné dans des images :

"Tout ce que le beau mot de pantomime dit
Et tout ce que la langue agile, mensongère,
Du ballet dit à ceux qui percent le mystère
Des mouvements d'un corps éloquent et sans bruit."⁵

Il a écrit huit sonnets considérés comme un modèle de la poésie du mouvement où l'un des thèmes essentiels est la danse surtout le mouvement du corps immobile. Et il a consacré un dessin à chacun de ces sonnets. Sur ce point, on est obligé de dire que Degas, le peintre des danseuses est également le poète du mouvement, et les huit sonnets nous donnent une perspective singulière sur son regard d'artiste et sur son processus créatif. Regardons cette image et lisons le poème ci-dessous : Il affirme le rapport entre l'image et le poème.



Figure 1

"Et ses pieds de satin brodent comme à l'aiguille"

³Degas, Edgar, *Lettre de Degas*, <https://www.dicocitations.com/citations/citations-30602.php>

⁴ Valéry, Paul, *Degas, Danse, Dessin*, Gallimard, Paris, 1965, p. 149.

⁵ Degas, Edgar, *Huit sonnets*, Gallica BNF, Paris, 1946, pp. 31-3

Figure 1, Edgar Degas, *Danseuse*, Dessin publié dans *Degas Danse Dessin* de Paul Valéry, édition Ambroise Vollard, 1936, Paris, Musée d'Orsay, © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

*Des dessins de plaisir. La capricante fille
Use mes pauvres yeux, à la suivre peinant.* ”⁶

Valéry admire l'art de Degas, et en particulier son intérêt pour le mouvement. Il l'illustre dans son œuvre *DDD*. Tout en s'intéressant au style de ce peintre. Valéry consacre le beau chapitre " voir et tracer " à assurer un certain rapprochement entre la mémoire, l'œil et la main qui dessine le mouvement : " Mais le commandement de la main par le regard est fort indirect. Bien des *relais* interviennent : parmi eux, la mémoire. Chaque coup d'œil sur le modèle, chaque ligne tracée par l'œil devient élément instantané d'un souvenir, et c'est d'un souvenir que la main sur le papier va emprunter sa loi de mouvement. Il y a transformation d'un tracement visuel en tracement manuel. ”⁷

Selon Valéry, le mouvement est présenté chez Degas à travers deux thèmes : celui du cheval et celui de la danseuse. Beaucoup de tableaux nourrissent l'évocation d'idées concernant ce sujet et font naître beaucoup de réflexions poétiques et artistiques. Ces réflexions oscillent entre la main de Degas qui dessine et l'œil de Valéry qui voit ces dessins. Elles nous font voir comment le peintre représente le cheval dont l'image est une incarnation du mouvement.

II-mouvement et représentation du cheval aux galops.



Figure 2

Durant des années, Degas observait les mouvements du cheval et ses allures. Ce qui pousse Valéry à donner une grande valeur à cet intérêt de Degas influencé de Muybridge montrant la parfaite exactitude des théories du monde du cheval. Le cheval termine "chaque pas par la projection, après les foulées des pieds antérieurs ; il ne saute pas en longueur après les foulées des pieds postérieurs."⁸

La technique de la photographie de Muybridge permet au peintre de comprendre et d'analyser le mouvement des jambes du cheval galopant, et d'éviter les erreurs déjà faites par les artistes dans ce domaine.

Il est impossible de parler de Degas sans se rappeler son tableau appelé *Chevaux de course à Longchamp* (cité au début de ce fragment). Il tend à aborder le thème des chevaux qu'il aime beaucoup surtout leurs mouvements, leurs allures et

⁶ *La Petite danseuse, Huit sonnets de Degas*, P., 22

⁷ *Degas Danse Dessin, Voir et tracer*, P., 48

Figure 2, *Chevaux de course à Longchamp* est un tableau peint par Edgar Degas vers 1871. Il mesure 30 cm de haut sur 40 cm de large. Il est conservé au musée des Beaux-Arts de Boston.

⁸ - RAABE, Charles. « *Locomotion du cheval* », *Journal des Haras*, janvier-juillet 1885, p. 470-478.

toute l'inspiration qu'ils évoquent chez lui. Ce qui agrandit et nourrit son goût pour la photographie.

C'est un grand plaisir de faire une promenade sur le cheval galopant de Valéry sous une perspective cavalière.

Le thème du cheval attire l'attention de Degas qui y trouve une analogie de caractère impulsif et entier entre l'artiste et cet animal noble. Valéry souligne un thème digne d'être étudié. Lisons ce long passage : " Degas trouvait dans le cheval de course un thème rare qui satisfaisait aux conditions que sa nature et son époque imposaient à ses choix. Où trouver quelque chose de pur dans la réalité moderne. Or, le réalisme et le style, l'élégance et la rigueur, s'accordaient dans l'être luxueusement pur de la bête de race. D'ailleurs, rien ne pouvait plus séduire un artiste aussi raffiné, aussi difficile et amateur de préparations lointaines, de sélections exquises, et de fin travail de dressage, que ce chef d'œuvre anglo-arabe. "⁹

Il est important de dire que dans ses dessins, le peintre ne cesse de démontrer sa grande admiration pour les plus petits détails des mouvements du cheval galopant, ce qui le pousse à méditer sur cet animal à l'aide des figures de Muybridge.

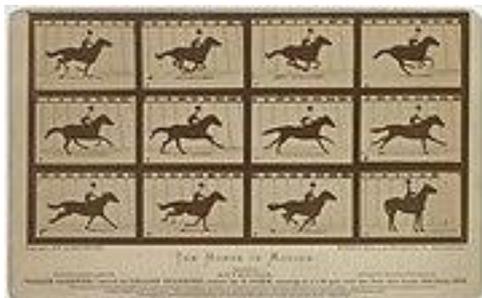


Figure 3

Degas, un peintre impressionniste et puis réaliste, préfère représenter les chevaux à l'aide de la photographie et en s'appuyant sur des images fixes de cheval, enrichies de galops répétés. Donc, il est intéressant de dire que dans son atelier, à l'aide de dessins fixes Degas crée des mouvements et fait des croquis préparatoires et dessine des images des chevaux, et non en plein air comme la plupart des peintres impressionnistes.

Puisqu'il est fasciné par le mouvement, il donne un grand intérêt au sujet équestre qui prend des formes multiples dans son œuvre. Tant d'esquisses, de peintures de courses hippiques et de sculptures sont la preuve d'un amour du mouvement lié aux pas, au trot et aux galops.

⁹ Degas *Danse Dessin*, P., 62

Figure 3, MUYBRIDGE Eadweard (1830-1904), *Le cheval en mouvement*, "Sallie Gardner", 12 photographies prises au 1/200ème de seconde le 19 juin 1878 avec 12 appareils au déclenchement successif (séquence).

Degas admire les chevaux avant et après la course. Il adore contempler un cheval galopant sur la piste. Voyons comme il est magnifique le tableau du cheval de Degas où les pattes semblent étendues et décollées du sol. Or, dans un seul tableau Degas peut unir une série de photos de chevaux aux galops. Observons les dans ce tableau :



Figure 4

Valéry admire chez Degas cette manière de dessiner et évoque dans son œuvre le grand génie du peintre. On peut dire donc que *Degas Danse Dessin* est un ouvrage qui se veut également une méditation sur la création artistique.

"Le Cheval marche sur les pointes. Quatre ongles le portent." ¹⁰ C'est ainsi que Valéry représente l'image du cheval dans une époque passionnée par le mouvement, où cet animal devient un étonnant sujet, puisque ses apparitions et ses allures attirent l'attention des artistes qui tendent à reproduire et à renouveler indéfiniment ses images pleines d'animation et de vie.

En décrivant la beauté et la vivacité du corps du cheval, Valéry affiche une certaine affection et une grande admiration des images qui représentent le rapprochement de l'image de l'être humain ou de la danseuse : "tout nerveusement nu dans sa robe de soie"¹¹. Il estime que "nul animal ne tient [...] de l'étoile du corps de ballet comme un pur-sang en parfait équilibre".¹²

Sur cette idée, on peut dire que Degas illustre la belle race des chevaux et leur donne une grande valeur noble. Ceci nous fait penser aux caractères communs entre l'être humain et le cheval. Et pour confirmer cette comparaison, le peintre, lui-même, va créer des caractères communs dont nous avons déjà parlés.

Il semble important d'observer une figure humaine soumise à une altération, ou à une transformation qui prend les traits d'une animalisation. Et voici que Degas, le peintre du mouvement, n'hésite pas à associer la mobilité à deux mondes différents : celui des chevaux et celui des danseuses car ces deux mondes représentent des mouvements sous deux styles assez différents. Les gestes de l'un se diffèrent de ceux de l'autre. Mais un des caractères humains ; le caractère nerveux les unit. C'est pour cela il dit : "tout nerveusement".

¹⁰ *Degas Danse Dessin*, P., 54.

¹¹ *Degas Danse Dessin*, op.cit., P., 54

Figure4, Edgar Degas (1834-1917), Cavalier, soldats et cheval. Etude pour La Fille de Jephté, vers 1859-1861 Sanguine sur papier vélin, H. 16 cm ; L. 28,3 cm, Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux, 2004.3.179; © Muma Le Havre / Florian Kleinien

¹² *Degas Danse Dessin*, Op, cit., P., 54

En d'autres termes, la danseuse de Degas, aux yeux de Valéry, n'est plus un objet attirant, mais elle se révèle littéralement en " rat " d'opéra. D'après cette idée, nous pouvons dire que la rapidité des mouvements remarqués chez la danseuse et chez le cheval pousse le poète à les métaphoriser.

Le poète cite une comparaison entre l'animal et l'homme : " l'animal, las de l'immobilité imposée, s'évade, s'ébroue, fuyant une sensation et non une chose ; il se répand en galop et en déportements. Un homme, en qui la joie, ou la colère, ou l'inquiétude de l'âme, ou la brusque effervescence des idées, dégage une énergie qu'aucun acte ne peut absorber et puisse tarir dans sa cause, se lève, part, marche à grand pas pressés, obéit, dans l'espace qu'il parcourt sans le voir, à l'aiguillon de cette puissance surabondante..."¹³

Duranty insiste également sur cette similitude surtout en ce qui concerne leurs caractères physiques en disant : " On le voit, dans cette série de figures décrites avec toutes les ressources dont dispose la littérature, il est question du geste, de la voix, de la démarche, du costume, de la forme des mains, de la disposition physique des traits et de leur expression morale, l'analogie de la figure humaine avec celle des animaux ; enfin des caractères des races..."¹⁴

Paul Gauguin, ainsi que Degas et Valéry, affirme la ressemblance entre les deux images de mouvements " Les danseuses de Degas ne sont pas des danseuses. Ce sont des machines en mouvement avec des gracieuses lignes prodigieuses d'équilibre. [...] Les bras sont trop longs à ce que dit le monsieur qui, mètre à la main, calcule si bien les proportions. [...] Des chevaux de course, des jockeys dans des paysages de Degas. Très souvent des haridelles montées par des singes. Dans tout cela, il n'y a pas de motif : seulement la vie des lignes, des lignes, encore des lignes. Son style, c'est lui..."¹⁵

Il semble que Degas s'intéresse, sans cesse, au thème du mouvement et il tend à l'illustrer dans deux domaines différents le monde du cheval et celui des danseuses : " C'est le mouvement des corps, qu'ils soient humains ou animaux, qui préoccupe l'artiste... Et l'on observe les sauts des chevaux, portant leurs cavaliers dans des courses folles, chaque figure en action, tandis que le peintre fige de son pinceau l'instant éphémère..."¹⁶

On ne peut qu'admirer la manière de créer cette liaison entre le monde de l'homme et celui de l'animal, et ce rapprochement nous offre l'occasion de découvrir une certaine beauté et un certain plaisir. Nous sommes ainsi obligés de se convaincre de la théorie valérienne de l'utilité de l'art puisque ces deux mondes que Degas associe dans ses tableaux ne sont pas loin de l'esthétique dont nous allons parler tout de suite.

¹³ *Ibid.*, P., 14

¹⁴ E. Duranty, « *Sur la physionomie* », Revue libérale, Paris, 1867, pp. 499—523

¹⁵ Extrait des pages du manuscrit d'Avant et après de Paul Gauguin, datées du 20 janvier 1903, reproduites par les éditions de l'Échoppe sous le titre Edgar Degas. Art et dignité (2015, p. 17).

¹⁶ *Degas Danse Dessin*, P., 72

Figure 5, Edgar Degas, Jockey à cheval, étude pour Avant la course, vers 1872-1873, pierre noire sur calque, collection Senn-Fould © MuMa Le Havre / Florian Kleinienne

III- mouvement et esthétique.



Figure 5

Laissons la beauté des mots éclairer la magie des œuvres, c'est le cas de *Degas Danse Dessin* comme toute la poésie valérienne où le poète contemple un chef d'œuvre.

Face aux dessins de Degas, Valéry ne peut cacher son admiration pour la peinture. Ces tableaux se considèrent, d'après le poète, comme une source de beauté de toute sorte. La beauté de style, la variété des couleurs, la distinction de sujet, la richesse d'idées et l'abondance d'évocations, font de Degas un peintre "photographe" exceptionnel, un génie extraordinaire qualifié d'"un chef-d'œuvre de l'esprit humain".¹⁷

« Un tableau est le résultat d'une série d'opérations... »¹⁸ C'est ainsi que l'œuvre de Degas devient le résultat d'une quantité indéfinie d'ébauches, de croquis et de brouillons graphiques et puis, d'une série de processus et d'élaborations. Or, la spécificité de cette œuvre c'est qu'elle est souvent "inachevée". C'est l'inachèvement qui qualifie l'œuvre en général.

A propos de Degas, Valéry dit : "Je crois bien qu'il pensait qu'une œuvre ne peut jamais être dite "achevée.""¹⁹

La vision esthétique de Valéry s'approche de l'art de Degas notamment des dessins des danseuses et ceux des chevaux où se voient des lignes répétées dont chacune annonce un nouveau mouvement accéléré au galop.

Les mouvements, eux-mêmes, sont une finalité. C'est une grande caractéristique résumant toute la création artistique de Degas. Elle est l'origine des réflexions du peintre ou du poète : "Ces mouvements, qui ont en eux-mêmes leur fin de créer un état, naissent du besoin d'être accomplis ou d'une occasion qui les excite, mais ces impulsions ne leur assignent aucune direction dans l'espace. Ils peuvent être

¹⁷ Lucie Pierret, *catalogue de l'exposition Degas, Danse, Dessin, Hommage à Degas avec Paul Valéry, « Chronologie »*, Gallimard-Musée d'Orsay, 2017, p. 226.

¹⁸ *Degas Danse Dessin*, P., 6

¹⁹ *Ibid.*, P., 6

désordonnés. ²⁰ Ainsi, Valéry fait allusion au désordre qui aboutit à l'ordre. Ce qui nous fait penser au nécessaire et à l'arbitraire ; un principe de l'expérience valérienne.

C'est pareil pour le peintre qui vit dans ce même désordre aboutissant à l'ordre. Valéry annonce : Degas « plaisait et déplaisait »²¹ Ceci nous permet de dire que pour construire, il faut, d'abord, détruire. Rappelons qu'on doit casser les pierres avant de les user dans l'édifications des bâtiments. Le vide doit être remplacé par le plein et le néant est la séparation entre le fini et l'infini. Ce qui crée chez l'artiste la motivation d'inventer et le pousse à réfléchir.

Le peintre devient penseur parce qu'"Il use de procédés tout personnels et tout empiriques ; il vit dans le désordre et l'intimité de ses outils. [...] l'artiste avance, recule, se penche, cligne des yeux. »²² Tellement la peinture est porteuse de sens et d'idées.

Tout comme Valéry qui croit que l'œuvre meurt si elle vient d'être achevée, Maurice Blanchot trouve que "l'artiste ne terminant son œuvre qu'au moment où il meurt, ne la connaît jamais"²³.

Blanchot relie l'achèvement à l'inachèvement. Il estime que "La fin ne serait plus ce qui donne à l'homme le pouvoir de finir, [...] mais l'infini [...] par quoi la fin ne peut jamais être surmontée" ²⁴. Il semble que l'auteur décide volontairement de laisser l'œuvre ouverte. Cette décision permet de suggérer plusieurs conclusions.

La fin devient comme le commencement où il y a une ouverture d'une idée reprise de celle déjà commencée ou d'un travail déjà commencé. Nous pouvons donc dire que *DDD*, publié en 1936 est l'avatar de *l'Introduction à la méthode de Vinci*, publié en 1894, si l'on prend en considération qu'elles sont deux œuvres qui traitent le thème de la peinture. Il paraît que l'écriture de l'un continue dans l'autre. L'inachèvement de l'un conduit à la création de l'autre, ce qui nous pousse à dire que la réflexion valérienne sur l'art pictural se prolonge et se renouvelle en passant des tableaux de Vinci à ceux de Degas.

C'est pareil pour Degas qui tend à dessiner des chevaux avant, durant et après les courses. Il s'agit des images continues et perpétuelles.

Le Degas de Valéry s'intéresse à trouver l'étincelle créant la pensée d'une œuvre esthétique. Ce qui lui permet d'améliorer sa création artistique. C'est identique pour les sonnets où Degas relie le monde de l'écriture à celui de la peinture. Ces deux mondes sont, pour le peintre, riches d'œuvres ouvertes. Il paraît que Degas a " toujours eu le sentiment que le domaine de l'écriture ne lui était pas absolument fermé ".²⁵ Nous pouvons dire de dire que ses sonnets et ses tableaux représentent des créations inachevées.

Dans *Crépuscule et Final*, Valéry annonce la mort de Degas sans que ce dernier puisse achever ses œuvres. La continuité de recherches se voit en imaginant un travail étant en train de se faire : " Mais encore ses mains cherchaient des formes. "²⁶ D'après cette idée, nous avons l'occasion de croire que le moment de la mort est

²⁰ Op, cit, P., 14

²¹ Ibid., P., 22

²² Op, Cit, P., 22

²³ BLANCHOT, Maurice, *L'Espace littéraire*, Paris : Gallimard, 1955, P., 12.

²⁴ *L'Espace littéraire.*, P., 326

²⁵ Edgar Degas, *Huit sonnets*, Jean Nepveu éd., La Jeune Parque, 1946, p. 14.

²⁶ *Degas Danse Dessin*, P., 175

considéré comme l'ouverture d'une nouvelle vie. Il semble que l'œuvre ne s'achève que dans l'exécution d'une autre. Et ainsi, cet autre continue dans le suivant.

Dans ce même domaine, Simon De Beauvoir s'interroge sur la relation entre le commencement et la finition : "Le commencement créait une situation qui se dénouait à la fin avec les éléments du commencement. Donc la fin répétait le commencement et le commencement permettait déjà de concevoir la fin."²⁷

" Le mot ART a d'abord signifié manière de faire, et rien de plus. Cette acception illimitée a disparu de l'usage." ²⁸ Rappelons la *Notion générale de l'art* où Valéry insiste beaucoup sur les manières de faire. C'est pareil chez Degas dont les dessins sont les indications graphiques ou picturales du mouvement. Ce qui nous pousse de dire que Degas de Valéry présente l'une des grandes nouveautés dans l'histoire de l'art à la fin du XIX^e siècle.

Nous sommes fascinés par la manière de Degas d'illustrer une étrange fixation ou une certaine immobilisation dans laquelle se voit où se réalise le mouvement. L'imagination travaille et les images des chevaux de courses sont un bel exemple où Valéry met ces dessins en valeur et les associe à la force créatrice. C'est donc pour cela que Valéry nous invite à contempler la peinture et à aimer le style de Degas qui n'a " jamais satisfait de ce qui vient du premier jet [...] ne s'abandonne jamais à la volupté naturelle. J'aime cette rigueur. "²⁹

Conclusion :

A la fin et après avoir analysé les différents dessins d'un génie, d'un peintre extraordinaire au XX^{ème} siècle, on espère avoir ressui à éclairer un côté important de la peinture en général et de celle de Degas en particulier, surtout d'incarner le mouvement et d'ajouter des idées sur le monde de l'esthétique et sur le monde de la poétique qui se mêlent à la philosophie valérienne.

On peut conclure que, pour Valéry la peinture est porteuse de pensées et de réflexions. Chaque dessin et chaque illustration picturale du mouvement de chevaux aux galops, enregistrés dans "*Degas Danse Dessin* " peuvent être accompagnés de réflexions philosophiques. Il s'agit finalement d'un désir personnel de présenter une nouvelle forme de la beauté associée à la peinture et à la poésie, dans le monde de l'esthétique.

Bibliographie :

- 1-BLANCHOT, Maurice, *L'Espace littéraire*, Paris : Gallimard, 1955.
- 2-Bonnet, Jacques, *Comment regarder Degas*, Hazan *Guide des arts*, 2012.

²⁷ DE BEAUVOIR, S., *La Cérémonie des adieux*, Paris : Gallimard, 1981, P. 262.

²⁸ Dans « Nouvelle Revue française » (266) 1er novembre 1935, p. 683[Reproduit dans Œuvres (1). « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris, 1957, p. 1404]

²⁹ *Degas Danse Dessin*, P., 72

- 3-Cabanne, Pierre, *Edgar Degas*, Éditions Pierre Tisné, Paris, 1957
- 4-Cogniat, Raymond, *Degas*, Paris, Flammarion, 1967.
- 5-DE BEAUVOIR, S., *La Cérémonie des adieux*, Paris : Gallimard, 1981.
- 6-De Gramont, Elisabeth, Louise-Catherine Breslau et Degas, *La Revue de Paris*, no 20.
- 7-Degas, Edgar, *Je veux regarder par le trou de la serrure*, Textes, lettres et propos choisis d'Edgar Degas, Édition Mille et une nuit, « Petite collection », Broché, 2012.
- 8-Degas, Edgar, *Huit sonnets*, Jean Nepveu éd., La Jeune Parque, Vendeur : Le-Livre, SABLONS, France, 1946.
- 9-Halévy, Daniel, *Degas parle*, Éd. Fallois, Paris, 1996
- 10-Kendall, Richard, Jill De Vonyar, *Degas et les danseuses, l'image en mouvement*, Skira Flammarion, 2011.
- 11-Loyrette, Henri, *Degas : « Je voudrais être illustre et inconnu »*, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard / Arts » (n° 36)
- 12-Marcel Guérin, Edgar Degas (préf. Daniel Halévy), *Lettres de Degas, recueillies et annotées par Marcel Guérin et précédées d'une préface de Daniel Halévy*, Paris, Bernard Grasset, 1931.
- 13-RAABE, Charles. « Locomotion du cheval ». *Journal des Haras*, BnF, Catalogue, France, 1885.
- 14-Rey, Xavier, *Les nus de Degas*, Gallimard, Musée d'Orsay, Collection « Découverte Gallimard », hors-série.
- 15-Pingeot, Anne, *Degas : sculptures*, photographies de Frank Horvath, Imprimerie nationale et RMN, Paris, 1991
- 16-Terrasse, Antoine, *Degas et la photographie*, Denoël, 1983.
- 17-Terrasse, Antoine, *Dans l'intimité de Degas*, Paris, Arthaud, 1993.
- 18-Valéry, Paul, *Degas, Danse, Dessin*, Gallimard, Paris, 1936.
- 19-Valéry, Paul, *Manuscrits de l'Introduction*, Paris, Bibliothèque nationale de France, N. a. F. 1955.
- 20- Valéry, Paul, *Notion Général de l'art*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris, 1957.

Sitographie :

- 21-Bénézit, Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, vol. 4, Paris, éditions Gründ, janvier 1999, (ISBN 978-2-7000-3014-3 et 2-700-03014-1, LCCN 2001442437)
- 22- Capriati, Eliom *secrete de Degas*, Mjm Ed, Milano, 2009 (ISBN 978-88-95682-68-6).
- 23-Degas, Edgar, Lettre de Degas, <https://www.dicocitations.com/citations/citations-30602.php>
- 24-Enaud-Lechien, Isabelle, *Edgar Degas. Un regard sur la vie moderne*, À Propos, EAN, 2012, (ISBN 2-915398-07-0)
- 25-Fénéon, Félix, *M. Degas*, éd. L'Ouïgour indiscret, 2019 (reprise des pages consacrées à Degas dans *Les Impressionnistes en 1886*).

26-Laurens, Camille, *La Petite Danseuse de quatorze ans*, Paris, éd. Stock, 2017 (Essai, au croisement entre document et autofiction, sur le destin croisé d'une petite danseuse de l'Opéra de Paris et du peintre Edgar Degas).

27-Minervino, Fiorella, *Tout l'œuvre peint de Degas*, Paris, Flammarion, coll. « Les Classiques de L'Art », 1988 (ISBN 978-2-08-010262-1) préface de Jacques Lassaïgne

28-Robbiani, Marina, *Degas*, Paris, CELIV, 1988 (ISBN 2-86535-074-6)

29-Zillhardt, Madeleine, *Monsieur Edgar Degas*, Paris, l'Échoppe, 2015, (ISBN 978-2-84068-273-8)